

MEB : « Nous sommes ainsi au cœur d'une transformation radicale de notre économie »

Propos recueillis par Milena Radoman

Comment l'économie monégasque traversera ces prochaines décennies ? Au Monaco Economic Board, Michel Dotta et Guillaume Rose, respectivement président et directeur général exécutif de cette institution au cœur du réacteur, esquissent comment elle va se réinventer.

Les méga-tendances de l'économie du XXI^e siècle sont connues¹ : la population vieillit, la croissance économique est plus faible, le coût du changement climatique augmente rapidement, la mondialisation s'essouffle, les migrations sont plus nombreuses, les inégalités ont augmenté dans les pays riches, la digitalisation s'accélère... Comment imaginez-vous l'évolution de l'économie mondiale de demain ?

MD : Je ne brosserais pas un portrait aussi pessimiste de notre avenir. Certes les défis que vous citez sont réels, compliqués et parfois lourds de conséquences. Pour autant, je reste optimiste car je crois en l'aptitude des humains à imaginer de nouvelles solutions. Notre capacité d'adaptation a de tous temps été remarquable. La révolution numérique que nous vivons est capitale et elle continuera d'accomplir de grandes choses. Pour autant elle n'aura de sens que si elle contribue également à réduire la menace du changement climatique. Par ailleurs on voit émerger de nouvelles puissances, il ne faudrait pas que cela crée des déséquilibres et des tensions trop importantes. Face à ces enjeux il faudra faire preuve de solidarité et de courage c'est pourquoi je dirais que l'intelligence est notre seul salut.

GR : Pour répondre aux immenses défis que vous citez, il y a surtout deux tendances fortes qui se dégagent dans le monde entier : pour la première fois, y compris dans des pays qui ne sont pas mûs par leurs opinions publiques, comme la Chine et la Russie, est ancrée l'idée que l'avenir appartient aux transitions énergétiques et numériques. A ce jour, on est d'ailleurs dans un paradoxe très intéressant : la Chine continue d'axer sa production d'énergie sur le charbon tout en donnant un coup de fouet incroyable sur les énergies renouvelables. La Russie, très touchée par les incendies de cet été, a mis le cap sur la réduction des gaz à effet de serre. Quant au reste du monde, notamment dans les économies occidentales, on arrête enfin de se contenter d'en parler pour commencer à vraiment agir. L'autre révolution c'est bien sûr le numérique. Il n'y a plus de débat aujourd'hui sur son avènement complet, aussi inéluctable que l'arrivée de l'automobile au XX^e siècle !

Monaco est très bien placé pour avancer sur ces deux tableaux. Nous sommes ainsi au cœur d'une transformation radicale de notre économie vers ces deux évolutions qui obligent à créer des entreprises moins consommatrices de m².

Comment voyez-vous l'économie de Monaco dans 30 ans ? Sera-t-elle toujours axée sur les piliers que sont la finance, l'immobilier et le BTP ?

MD : Une des grandes forces de Monaco, c'est sa capacité à attirer des entrepreneurs de talents qui évoluent dans des secteurs d'activités très variés. Cette concentration d'entrepreneurs et cette diversité fait que la Principauté a pu résister à des tempêtes telle que la crise de 2008-2009 ou celle que nous traversons actuellement sans trop de dommages. La



Michel Dotta, président du MEB

© MEB / Céline Blanche

Principauté doit donc tout faire pour rester attractive et je constate avec sérénité que c'est ce qu'elle fait en se transformant. On peut imaginer que les secteurs importants le seront encore pour la plupart dans 30 ans, mais le numérique sera passé par là et permettra d'ouvrir de nouvelles perspectives en élargissant notre capacité de développement, notamment au-delà de nos frontières. C'est une chance à saisir car plus que jamais, Monaco pourra servir de plateforme internationale.

GR : Finance, immobilier et BTP sont nos forces actuelles, c'est sur ces forces que nous devons nous appuyer pour avoir la prospérité suffisante pour évoluer. Mais quelle que soit l'importance de ces piliers, ne pas songer au renouvellement ou à la diversification de l'économie dans les 30 prochaines années serait purement suicidaire. Fintech et Real Estate Tech sont les investissements qu'il faut faire tout de suite mais ces techniques seront avant tout un moyen de faire connaître au monde la valeur ajoutée de Monaco, à savoir la rareté du m². Il s'agit davantage d'un virage de commercialisation qu'un virage de création d'entreprise. De ce point de vue-là, le meilleur exemple de nouveau développement à Monaco est le

1. cf livre L'Economie de demain Les 25 grandes tendances du XXI^e siècle de Bastien Drut. Editions Deboeck Supérieur.

secteur de la santé numérique. Dans ce secteur comme ailleurs, Monaco, qui manque d'espace, n'a d'autre choix que de se concentrer sur la R&D, qui nécessite matière grise et intelligence artificielle. Monaco Tech a d'ailleurs parfaitement compris l'importance de l'innovation en termes de santé en proposant un laboratoire dans ses locaux. En attirant les vrais talents par la force de nos investissements mais aussi par notre qualité de vie et la qualité de notre éducation, nous pouvons ainsi être puissants dans le numérique, dans les techniques liées à l'environnement et dans celles liées à la santé : ce seront nos ressources de demain.

Quelles répercussions a déjà eu et aura à terme la crise sanitaire actuelle sur l'économie monégasque ? Quels en sont les enseignements ?

MD : Les répercussions immédiates, on les connaît déjà avec les difficultés rencontrées par les secteurs liés au tourisme et à l'évènementiel. Pour autant, la grande majorité des autres activités ont bien résisté ou ont déjà fortement rebondi. Ce que je note surtout c'est que cette crise n'a pas transformé l'économie, elle a plutôt été un accélérateur de sa transformation qui était déjà en cours. La numérisation s'est imposée dans de très nombreuses entreprises notamment avec le télétravail mais aussi sous l'impulsion du projet Extended Monaco pour l'entreprise mis en place par le Gouvernement et auquel nous collaborons. C'est essentiel pour que Monaco garde sa compétitivité internationale. L'implication des entreprises monégasques dans le Pacte de transition énergétique, que nous promovons également, va également dans le bon sens. Elle donne une image de responsabilité et prépare l'avenir.

GR : La crise sanitaire, qui a impacté notre tissu entrepreneurial dynamique et résilient, a réussi à faire réfléchir des sociétés sur le changement. Le plus bel exemple est Bettina, qui a remarquablement su prendre le tournant qu'il fallait prendre. Même notre tourisme de loisirs a pu se remettre dès cet été, et même notre tourisme autour des événements, comme le Monaco Yacht Show qui s'est révélé être un succès, alors que toutes les chances étaient contre lui... Car cette crise a surtout handicapé fortement le secteur tourisme d'affaires, qui mettra encore un moment à s'en remettre. Nous espérons voir à présent le bout du tunnel qui a duré plus longtemps qu'on le craignait. Le redémarrage très vif de notre économie prouve qu'elle est pleine de ressources.

Un nouveau modèle d'entreprises qui préservent le capital écologique et social ?

MD : Je ne suis pas certain que la crise que nous traversons soit forcément déclencheuse d'un nouveau modèle d'entreprise. Pour autant, des sujets comme le développement durable sont désormais au cœur des stratégies dans tous les domaines d'activités. Sous l'impulsion du Souverain, Monaco ambitionne d'être exemplaire sur des sujets comme la défense de l'environnement, le numérique ou encore la solidarité. Cela contribue naturellement à infléchir la politique des entreprises vers un modèle plus vertueux.

GR : Je pense que cette crise pourrait être un tournant générationnel. Il y a des valeurs devenues vitales aujourd'hui qui manquent à certains dirigeants d'entreprise en Principauté de Monaco : on peut citer la conscience écologique et environnementale, l'ouverture au numérique et aux transformations extérieures, la conscience du rôle social du chef d'entreprise, et parfois l'audace. Pour illustrer ces propos par un exemple, nous avons

réalisé une étude sur le télétravail qui montre qu'il fonctionne dans la majorité des secteurs – plus dans la finance que dans la construction bien entendu -, il a donné satisfaction aussi bien au salarié, qui y voit un gain de qualité de vie, qu'à l'employeur qui y voit un gain de productivité. Il est évident qu'il faudra le pérenniser sous une forme sans doute moins généralisée que celle que nous avons connue pendant la crise sanitaire, mais sans revenir à la situation ultra-minoritaire qui prévalait avant celle-ci. Utilisons les recettes qui marchent et optimisons-les ! Le MEB de son côté a instauré une journée de télétravail par semaine et sa productivité en a été augmentée en même temps que ses locaux ont été optimisés sans frais !

Et pour le MEB justement ? Quelle est votre vision dans 30 ans ?

MD : Le MEB est, et restera, je pense, un instrument indispensable pour la recherche d'investisseurs, et une structure d'aide et de soutien sans pareil pour toutes les entreprises qui font le choix d'y adhérer. Pour agir, nous nous appuyons sur de nombreux relais et d'année en année, nous étoffons nos réseaux, aussi bien en local qu'à l'international. C'est un formidable levier qui sert la Principauté et qui devra se poursuivre afin d'ouvrir de nouveaux horizons. Les outils évolueront sans aucun doute, nous l'avons d'ailleurs déjà constaté lors de cette crise pendant laquelle nous avons dû nous adapter avec la création de missions économiques virtuelles. Enfin pour être efficace, il faudra continuer à suivre les évolutions géostratégiques et macroéconomiques, à anticiper les évolutions du monde du travail et les besoins de nos adhérents, tout en préservant notre identité.

GR : Le MEB est un organisme souple et flexible qui représente à la fois un lieu où le secteur privé dialogue et une excellente courroie de transmission entre l'État et les entreprises, ce qu'il a démontré pendant la crise du Covid. Post crise, notre mission de promotion va s'accroître avec des missions physiques et une présence digitale. Notre association se renforce de mois en mois, en intégrant aux côtés d'entreprises traditionnelles des start-up, par exemple issues de la pépinière Monaco Tech et bientôt de Monaco Boost, mais aussi du tissu privé de plus en plus dynamique.

Le pôle Agence de promotion des investissements sera-t-il accru ?

MD : Comme je l'ai dit, Monaco doit conserver son attractivité, c'est vital. La promotion auprès des investisseurs doit donc rester une mission essentielle du MEB. Les dynamiques de changement impulsées par le Souverain nous aident beaucoup. Les collaborations avec les autres entités monégasques que nous avons développées avec Guillaume Rose ont également participé au rayonnement de Monaco. Il y aura certainement de nouvelles formules à imaginer pour poursuivre cette action, par exemple avec de nouvelles entités.

GR : Les investisseurs étrangers se montrent actuellement très prudents mais nous allons continuer à les attirer, grâce au réseau que nous avons bâti depuis des années, et que nous continuons à bâtir au quotidien. En capitalisant sur l'image de Monaco, paradis de la sécurité, du bien-être, de l'éducation et de la qualité de vie. Avec les services de Frédéric Genta nous proposons une évolution numérique, avec ceux d'Annabelle Jaeger-Seydoux une avancée vers la transition énergétique. De même, Invest Monaco, au sein du MEB, est la principale structure en Principauté qui recherche activement des investisseurs. Avec mon Directeur adjoint Justin Highman, dont c'est la responsabilité directe, nous veillons à ce que ce mouvement ne faiblisse pas.

MEB: “We are now in the middle of a radical transformation of our economy”

How will Monaco’s economy fare over the next few decades? Michel Dotta and Guillaume Rose, respectively President and CEO of the Monaco Economic Board (MEB), a key institution within the Principality, outline some of the changes to come.

We know what the 21st century mega trends are¹: an ageing population, weaker economic growth, the rapidly rising cost of climate change, globalisation petering out, migration is increasing, as is inequality in rich nations, whilst digitalisation is accelerating. How do you see the future evolution of the global economy?

MD: I would not paint such a pessimistic picture of our future. Of course, some of the challenges you mention are real, complicated and sometimes have serious consequences. Having said that, I remain optimistic, as I believe in mankind’s capacity to come up with new solutions. Our ability to adapt has always been remarkable. The digital revolution we are going through is crucial and great things will continue to come of it. Nevertheless, it will only have meaning if it also contributes to reducing the threat of climate change. Moreover, as we see new world powers emerge, this must not create too much imbalance and tension. Faced with these challenges, we need to show solidarity and courage – which is why I say that only intelligence will be our salvation.

GR: In order to meet the huge challenges you mention, there are two main, strong trends seen all across the world: for the first time (including in countries that are not driven by public opinion, such as China and Russia), the idea has taken root that the future belongs to the energy and digital transitions; and right now we note an interesting paradox as China continues to centre energy production on coal, whilst giving a massive boost to renewable energy. Russia, after the huge impact of this summer’s fires, is heading towards reducing greenhouse gases. As for the rest of the world, in particular in western economies, there is finally less talk and more real action starting to be taken. The other revolution is, obviously, digital. Today there is no longer a question mark over its takeover, which is just as inevitable as the advent of the automobile

in the 20th century. Monaco is very well placed to move forward with these two scenarios. We are in the middle of a radical transformation of our economy with these two evolutions, which force us to create businesses that take up less square meterage.

How do you see Monaco’s economy 30 years from now? Will it still be centred around finance, property and construction?

MD: One of Monaco’s great strengths is our ability to attract talented entrepreneurs who blossom in very diverse sectors of activity. This, alongside a concentration of entrepreneurs, has enabled the Principality to weather storms like the 2008-2009 financial crisis, as well as the current health crisis, without too much damage. Therefore, the Principality needs to do all it can to remain attractive and I can safely say that this is exactly what is happening with the current transformation. It makes sense to imagine that today’s main sectors will mostly remain important in 30 years’ time but they will have seen the effects of digitalisation, opening up new horizons and enlarging our capacity for development, in particular beyond our borders. This is a golden opportunity as Monaco will, more than ever before, become an international platform.

GR: As finance, real estate and construction are our current strengths, we must rely on these strengths in order to achieve sufficient prosperity to evolve. However, no matter how important these pillars are, it would quite simply be suicidal not to imagine economic renewal and diversification over the next 30 years. We must invest in FinTech and Real Estate Tech immediately, as these will be the best way to make the world aware of the added value of Monaco, which is the scarcity of square meterage. This is more of a marketing shift than a business shift. In that respect, the best example of new

developments in Monaco is the sector of digital healthcare. In this sector, as elsewhere, Monaco, lacking in space, has no other choice but to concentrate on research and development, which requires brainpower and artificial intelligence. Indeed, Monaco Tech has perfectly grasped the importance of innovation in terms of health, by having a laboratory within its premises. As we attract real talent thanks to our investments, as well as our quality of life and education, we can thus become powerful in digitalisation with regards to the environment and health-related issues. These will be tomorrow’s resources.

What repercussions has the current health crisis had – and will it continue to have in the long term – on Monaco’s economy? What lessons can be learnt from it?

MD: We already know that the immediate repercussions have been seen in sectors linked to tourism and events. Having said that, the vast majority of other activities either held up well or have already bounced back. Above all, what I have noticed is that the crisis has not transformed the economy but rather it has been an accelerator in the transformation already underway. Digitalisation became established in very many companies, as seen in teleworking in particular, but it was also driven by Extended Monaco’s business project set up by the government, in which we are collaborating and which is essential in order for Monaco to remain internationally competitive. The involvement of Monégasque businesses in the National Energy Transition Pact (which we are also promoting) is equally moving in the right direction, sending a message of responsibility and preparing us for the future.

GR: The health crisis, which had an impact upon our dynamic and resilient entrepreneurial system, succeeded in making companies think about change. The most remarkable

1. From L’Economie de Demain: Les 25 Grandes Tendances du XXI^e Siècle by Bastien Drut, published by De Broeck Supérieur.



© NEWDAY STUDIO

Guillaume Rose, CEO of the MEB

GR: I believe that this crisis could be a generational turning point. Some values that have now become crucial are still missing from the policies of some business leaders in the Principality – one might mention ecological and environmental awareness, embracing digitalisation and exterior changes, awareness of the role of a business leader and, in some cases, audacity. In order to illustrate these claims with an example, we carried out a study on teleworking, which showed that it works in the majority of sectors – more so

be opened. Tools such as this will, of course, evolve, as already noted during the health crisis, during which we had to adapt and create virtual economic missions. Finally, to be effective, we will have to continue to monitor geostrategic and macroeconomic developments, to anticipate changes in the world of work and the needs of our members, whilst preserving our identity.

GR: The MEB is a flexible and adaptable organisation which is both somewhere for the private sector to communicate as well as an excellent go-between for the state and businesses, which was shown during the Covid-19 crisis. Post-crisis, our marketing missions will be stepped up, with face-to-face meetings as well as a digital presence. The organisation gets stronger and stronger every month, with traditional businesses side-by-side with start-ups from, for example, the Monaco Tech business incubator, as well as soon from Monaco Boost – but also from an evermore dynamic private sector.

Will the investment promotion agency side of things be stepped up?

MD: As I said before, Monaco needs to retain its appeal – this is crucial. Marketing to investors, therefore, needs to remain a core mission of the MEB. The dynamics of change driven by the Sovereign are a great help to us. The collaborations we have developed, along with Guillaume Rose, with other Monégasque entities have also contributed to spreading Monaco's influence. There will certainly be new ways in which we can continue this, for example with different organisations.

GR: Foreign investors are currently still being very cautious but we will continue to attract them thanks to the networks we have built up over the years and which we continue to build upon each day, by capitalising on the image of Monaco as a haven of security, well-being, education and quality of life. With Frédéric Genta's department, we can offer digital evolution and with Annabelle Jaeger-Seydoux's department we offer progress towards the energy transition. By the same token, Invest Monaco, at the heart of the MEB, is the Principality's main structure for actively seeking out investors. Along with my deputy, Justin Highman, our direct responsibility is, therefore, to make sure that this drive does not slow down.

example is that of Bettina, which knew the right path to take. Even leisure tourism was able to recover this summer, as was events tourism, as seen with Monaco Yacht Show, which turned out to be a success, whilst all the odds were stacked against it. Above all, this crisis strongly hampered the business tourism sector, which will need a little more time to recover. We hope we can now see the light at the end of the tunnel – a longer tunnel than we were expecting. The way our economy started up again so quickly proves that it is full of resources.

Will there be a new business model that protects ecological and social capital?

MD: I'm not sure whether the crisis we are going through will necessarily bring about new business models. Having said that, subjects like sustainable development are now at the heart of our strategies in all sectors of activity. Driven forward by the Sovereign, Monaco is determined to set an example in subjects such as protecting the environment, digitalisation and solidarity. This naturally contributes to pointing companies' business policies towards a more virtuous model.

in finance than in the construction industry, of course – and that it satisfied both the employee (an increase in quality of life) and the employer (an increase in productivity). It is clear that we need to retain teleworking – probably in a manner not quite as widespread as during the health crisis – but without returning to the ultra-minority situation that prevailed beforehand. Let us use these winning combinations and make the most of them. At the MEB, we have introduced one day of teleworking per week, increasing productivity at the same time as maximising office space at no extra cost!

Speaking of the MEB, how do you see it in 30 years' time?

MD: The MEB is and will remain, I believe, an indispensable tool for seeking out investors and a source of unparalleled assistance and support for all the companies that choose to become members. What we do relies upon numerous connections and, year after year, we expand our networks locally as well as internationally. The MEB is a fabulous tool at the service of the Principality and which needs to continue, so that new horizons can